

Photos Avenches Opéra, Avenches Tourisme



Avenches fait de la culture son arme d'attraction massive

Son et lumière La ville broyarde ajoute un spectacle inédit à son offre déjà riche d'événements populaires, comme Rock Oz'Arènes ou le Tattoo. Et l'opéra, qui revient dans les arènes cette semaine pour la 22e fois.

Jean-Jacques Roth
jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

C'est une première suisse, une manière inédite de découvrir l'Antiquité. Dès vendredi, trois écrans géants verront défilier un film évoquant l'histoire d'Aventicum, la riche cité romaine que fut Avenches il y a deux mille ans. Une fiction, «presque un thriller», prévient le directeur d'Avenches Tourisme Martial Meystre, où des comédiens romands jouent devant la caméra de Philippe Nicolet les vicissitudes d'une famille aisée. La saga s'intitule «L'esclave et le hibou». Elle s'inspire d'une célèbre fable romaine d'Apulée, «L'âne d'or». On y découvre la belle esclave Fotis, sa maîtresse magicienne, Annia, adepte de transformations animalières lorsque la nuit tombe...

Rien de follement original jusque-là, si ce n'est la mise en contexte du film: car autour des spectateurs massés sur les gradins (couverts, on se rassure), il y a le décor naturel. Avenches et ses splendeurs. Le sanctuaire du Cigognier, l'amphithéâtre, la porte de l'Est et sa tour, seule rescapée des 73 édifices analogues qui ceinturaient la ville avant sa destruction par les Alamans en 258. Avenches qui comptait jusqu'à 20 000 habitants, cinq fois plus qu'aujourd'hui. L'une des plus grandes cités de son temps au nord des Alpes. Et ce décor va non seulement flamboyer sous les jeux de lumière: on va le découvrir tel qu'il fut dans les reconstitutions 3D projetées sur l'écran, avec des effets sonores qu'on promet «saisissants».

«Il faut des expériences immersives aujourd'hui pour attirer les gens, observe Martial Meystre. On veut vivre des émotions, frissonner, vibrer.» La démarche aurait déjà séduit des publics neufs: via les réseaux sociaux, de nombreux jeunes et des habitants de la région lémanique ou de Suisse allemande ont manifesté leur intérêt.

Toutes les images de synthèse de la ville ont reçu l'imprimatur des autorités archéologiques. Les professeurs Fuchs et Hufschmid, des Universités de Lausanne et de Berne, ont assuré la supervision du travail.

Costumes, coiffures, dialogues, et même une mélodie grecque antique dont la partition a été retrouvée: on sera bel et bien dans l'Avenches du IIe siècle, à l'apogée de l'Empire et de sa «pax romana», sous le règne de Marc Aurèle. L'empereur philosophe qui écrivit les «Pensées pour moi-même», d'une incroyable modernité.

Cette «Grande histoire d'Aventicum», c'est son titre, veut ainsi plonger le visiteur dans la réalité du passé, le placer dans la peau d'un Helvète d'il y a deux millénaires. «Il s'agit d'utiliser les technologies modernes pour faire redécouvrir la capitale de l'Helvétie et son patrimoine archéologique phénoménal», souligne Martial Meystre.

«Il s'agit d'utiliser les technologies modernes pour redécouvrir la capitale de l'Helvétie et son patrimoine phénoménal»

Martial Meystre, directeur d'Avenches Tourisme

L'ambition de ce projet complète ainsi celle du musée. La visite du site a elle aussi été modernisée, notamment avec une application et l'installation de lunettes qui permettent de voir la ville reconstituée. Et Avenches attend que le canton de Vaud décide le financement d'un nouveau musée, d'une taille plus conforme aux merveilles archéologiques qui ne peuvent être présentées faute de place.

Une geisha chez les Romains

Cet élan antique renforce la vocation culturelle d'une ville toujours plus dynamique dans ce domaine. Déjà très visitée par les écoles, romandes et allemandes, Avenches a commencé par faire revivre ses arènes avec le rock en 1992, puis avec l'opéra, en 1995. Cet été, Eric Vigier, directeur de l'Opéra de Lausanne, y met en scène «Madame Butterfly» de Puccini.

Une geisha chez les Romains! Mais cet opéra, l'un des plus bouleversants du répertoire,



En haut, l'opéra dans l'amphithéâtre. En bas, le tournage de «L'esclave et le hibou», saga historique dans la Rome du IIe siècle qui sera projetée sur écran géant.

toire, l'un des plus populaires aussi, devrait revivre sans peine dans ce décor majestueux. Eric Vigier le travaillera en ombres chinoises, dans l'esprit de raffinement extrême-oriental dont Puccini s'est inspiré pour raconter l'histoire de Cio-Cio San, la «Madame Butterfly» de 15 ans épousée puis abandonnée par l'officier américain Pinkerton après qu'il lui a fait un enfant. Elle l'attend pendant trois ans, mais lorsqu'il revient, c'est au bras de son épouse américaine. Il n'y a pas de happy end...

Les représentations lyriques sont désormais armées contre leur pire ennemi: les intempéries. En cas de météo défavorable, le

spectacle est donné dans le bâtiment voisin du Haras national. Un déménagement forcé du «Barbier de Séville» de Rossini, le spectacle de l'été dernier, a permis de tester en grandeur nature les qualités de cette scène fermée. Verdict positif. C'est une sécurité bien nécessaire pour Avenches Opéra, dont les finances ont été fragilisées par de mauvaises saisons. En lui achetant pour 500 000 francs les gradins nécessaires à accueillir le public, également utilisés par Rock Oz'Arènes et le Tattoo, la municipalité a apporté à Avenches Opéra un soutien salvateur. Mais cela ne suffira pas. Il faut relancer l'attrait du public et surtout sa confiance. Avenches Opéra a également décidé de créer des places non numérotées au prix cassé de 40 francs. Et d'avancer l'horaire des représentations pour permettre de prendre les derniers trains.

Avenches Opéra attire désormais moins de monde que Rock Oz'Arènes, qui a drainé l'été dernier 45 000 personnes pendant les six soirées - on y attend cette année Robert Plant, Stephan Eicher, Patricia Kaas, Zazie, Steve Angello, Uriah Heep... Et c'est l'équivalent d'Avenches Tattoo, qui attire 20 000 spectateurs début septembre, adeptes des musiques militaires. Le site d'Avenches, lui, a enregistré 15 000 entrées l'an dernier, à l'occasion des 2000 ans de la ville. Gros chiffres pour une petite ville.

Et si le succès est au rendez-vous de «La grande histoire d'Aventicum» - 12 000 spectateurs espérés - une suite lui sera donnée en 2017. L'histoire de l'esclave Fotis et de sa riche maîtresse pourrait alors prendre les traits d'une série - un «Rome» en version broyarde. ●

A l'affiche d'Avenches

- Son et lumière «Aventicum», du 1er au 31 juillet (sauf soirées d'opéra) à 22h
- «Madame Butterfly», 6 représentations du 30 juin au 15 juillet à 21h15. Dans les arènes ou à l'IENA (institut équestre), rens. dès 14h30 sur www.facebook.com/avenchesopera ou au 0800 10 10 20 (numéro gratuit)
- Rock Oz'Arènes, le 1er puis du 3 au 7 août
- Avenches Tattoo, du 1er au 3 septembre